

<http://www.lydie-blaizot.fr/le-facteur-119-extraits>

Pendant ce temps, dans le L.C.A, les cuves avaient glissé sur leurs rails pour rejoindre le sol et leurs portes s'étaient ouvertes. Éveillées, les quatre I.A, nues comme des vers, regardaient autour d'elles, étonnées de ne trouver personne. Elles sortirent de leur cuve et entreprirent de comprendre leur situation. William fut le premier à parler.

— Je ne sais pas pour vous, mais j'ai l'impression qu'il se passe quelque chose d'anormal. Ma phase de réveil a été forcée.

— La mienne aussi, répondirent trois voix en chœur.

Ils se regardèrent un instant en silence puis Gabrielle, apercevant un bloc-notes posé au sol, s'approcha et le ramassa. Un message était écrit en gros caractères.

*Vous êtes en danger. Fuyez ce bâtiment et retrouvez-moi au restaurant le Prado. Les caméras ne fonctionnent pas. Ellyard McComb.*

Gabrielle montra le bloc à ses homologues. Chacun savait qui était Ellyard McComb et ce qu'il représentait. Tyler fut le premier à réagir. Il sauta par-dessus le comptoir, jeta un coup d'œil rapide autour de lui et se précipita vers l'ascenseur. Lorsque la porte s'ouvrit, ses trois compagnons l'avaient rejoint. Une fois à l'intérieur, Tyler s'intéressa au panneau de contrôle.

— Nous sommes au quarantième étage. Il y a cinq niveaux de sous-sol. Qu'est-ce qu'on fait ?

— Choisis le premier niveau de sous-sol, » répondit Gabrielle « nous aurons moins de mal à sortir.

Tyler pressa le bouton et les portes se refermèrent. Les quatre I.A, très tendues, regardèrent défiler les chiffres. Au vingt-huitième étage, l'ascenseur s'arrêta et la porte s'ouvrit sur un groupe d'agents de la sécurité. Gabrielle réagit aussitôt et frappa le premier au visage, ce qui l'expédia dans les bras de ses collègues. Tyler avait activé la fermeture rapide des portes et l'ascenseur repartit aussitôt. Quelques instants plus tard, il s'immobilisa de nouveau, mais cette fois-ci entre deux étages. Le jeune garçon essaya de le faire repartir, mais en vain.

— Nous sommes bloqués. » Tyler cessa de martyriser les touches. « Et maintenant ?

— On monte. Ethan, fais-moi la courte échelle, ordonna Gabrielle.

Le médecin obéit et aida la jeune femme qui souleva la trappe du faux plafond pour grimper sur le dessus de la cabine. La porte accédant à l'un des étages était à sa portée. Elle activa le système d'ouverture d'urgence et inspecta le couloir pour s'assurer que tout était calme. Personne. Faisant signe à ses compagnons, elle se hissa par l'ouverture et se plaça de manière à surveiller les alentours. Tyler passa sans problème mais, au moment où William grimpait sur la cabine, l'ascenseur commença à remonter. Il eut juste le temps de sauter avant que celui-ci n'ait dépassé l'accès par lequel étaient passés ses compagnons, et il atterrit juste aux pieds de Tyler. Ethan était resté dans la cabine.

Le jeune garçon essayait de faire revenir l'ascenseur lorsqu'un groupe d'agents de sécurité apparurent au bout du couloir, face à eux. Gabrielle poussa Tyler sur le côté, s'empara d'une énorme plante ornementale et la projeta sur les gardes.

— Fuyez ! hurla-t-elle.

William obligea Tyler à courir et ils détaillèrent dans un couloir transversal avant de s'engouffrer dans les escaliers de secours. Du bas comme du haut, des bruits de pas annonçaient l'arrivée de nouveaux problèmes. Ils descendirent d'un étage, à la recherche d'un moyen de sortir et William n'eut aucune hésitation en apercevant un conduit de ventilation. Rapidement, il en arracha la grille et fit signe à Tyler de pénétrer à l'intérieur. L'ouverture était trop petite pour la corpulence de William mais suffisante pour celle du jeune garçon.

— Grimpe. Tu devrais pouvoir t'en sortir par ici.

— Je ne vais pas te laisser là !

— Ne t'inquiète pas pour moi, rendez-vous au Prado.

Après un moment d'hésitation, Tyler s'exécuta de mauvaise grâce et, dès qu'il fut à l'intérieur du conduit, William remit en place la grille du mieux qu'il le put. L'informaticien adressa un petit signe de la main à son compagnon avant de s'éclipser, en empruntant simplement la porte du niveau où il se trouvait. Les couloirs étaient déserts, il pouvait donc espérer trouver une autre issue par laquelle s'enfuir mais, malgré l'urgence de sa situation, une chose le gênait énormément : il était nu. Il décida donc de commencer par se trouver des vêtements.

Gabrielle s'était avancée vers les gardes avec l'intention de les attaquer mais, lorsqu'ils sortirent leurs armes, elle exécuta un demi-tour stratégique à toute vitesse. Juste au moment où ils pressaient la détente, elle bifurqua dans le couloir emprunté par ses compagnons quelques instants plus tôt. Une décharge d'énergie passa à quelques centimètres de son dos et Gabrielle prit alors sa décision. Elle augmenta l'allure et, arrivée au bout du couloir, ne changea pas de direction. Elle percuta une vitre de la façade du bâtiment qui éclata en mille morceaux sous la violence du choc. Pendant un court instant, Gabrielle eut l'impression d'être suspendue dans les airs, comme si elle allait prendre son envol vers le ciel étoilé... puis elle prit brusquement de la vitesse en direction du sol.

Les manifestants de l'A.R.V.H, malgré le vacarme qu'ils pouvaient faire, entendirent nettement la vitre exploser, juste au-dessus de leurs têtes. Sans même regarder de quoi il pouvait s'agir, ils s'égaillèrent en tous sens et abandonnèrent pancartes et banderoles dans leur précipitation. Quelques secondes plus tard, Gabrielle s'écrasa au sol, précédée de peu par les débris de la vitre. Un silence de mort suivit cette arrivée pour le moins brutale. Les manifestants, éparpillés, commencèrent à se rapprocher ; attirés par cet événement macabre peu commun. Une jeune femme totalement nue – et plutôt jolie, ce qui ne gâchait rien – venait manifestement de se suicider en utilisant une méthode certes douloureuse mais pour le moins expéditive. Le corps nu bougea. Les spectateurs reculèrent aussitôt, inquiets et nerveux. Un être humain normal ne pouvait survivre à une telle chute et, pourtant, c'était le cas. Gabrielle se redressa sur ses coudes, s'agenouilla, et vit sur le sol de grosses lettres rouges.

« *NON AUX INTELLIGENCES ARTIFICIELLES* »

Elle se releva pour constater qu'il s'agissait d'une banderole tombée par terre... et que ceux qui la brandissaient un instant auparavant étaient là, autour d'elle, cercle silencieux d'esprits étriqués. Les gardes de la Sygentel Corporation, profitant de ce calme soudain, tentèrent une sortie pour récupérer la jeune femme. Les manifestants les laissèrent briser leurs rangs, subjugués par cette réplique si parfaite du corps humain. Gabrielle piqua un sprint vers la zone la moins peuplée et ne rencontra aucune résistance, les manifestants s'écartant instantanément sur son passage. Les gardes partirent à sa poursuite et tentèrent de suivre son rythme.